

Précieuses confessions d'un savant bourgeois

La *Nuova Rivista* publie un article de Lombroso sur le crime politique et le *misonéisme* qui signifie haine contre les nouvelles choses. L'article contient de précieuses confessions, bien que suivi de conclusions d'un caractère tout à fait réactionnaire. M. Lombroso se demande : « N'est-ce pas un mensonge que la confiance qu'on prête aux parlementarisme qui, tous les jours, met à nu sa triste impuissance ? n'est-ce pas un mensonge (?) la confiance qu'on a dans l'infailibilité de certains hommes, qui nous sont si souvent inférieurs à tous points de vue ? Mensonge est la confiance absolue dans une justice qui, en imposant de très graves charges aux honnêtes gens, n'atteint que le 25 pour 100 à peine des vrais coupables qui souvent ne sont que des imbéciles, tandis qu'elle, — la justice — laisse tous les autres libres et leur promet l'admiration et l'obéissance de la foule faible et innocente destinée à faire le rôle de victime ! En vain on dit qu'il y a aujourd'hui liberté et justice pour tout le monde, mais en vérité les privilèges n'ont fait que changer de côté. Ce ne sont plus les prêtres ni les nobles mais quelques avocats politiques qui prédominent, et au profit desquels travaillent, avec ou sans compensation, les honnêtes gens et les malhonnêtes. — La justice n'est qu'un mot : en effet, comme dit Nordau, l'homme civilisé de nos temps, doit non seulement et avant tout se protéger soi-même, comme le fait le sauvage, mais il doit en outre faire des sacrifices d'argent pour cette protection que l'Etat devrait vraiment accorder mais qu'il ne donne que théoriquement, et de tels sacrifices coûtent souvent bien plus chers que ne coûterait la même chose dont on demande protection.

« Toute l'œuvre de la loi, conclut Lombroso, si on y regarde attentivement, n'est qu'un mécanisme en faveur des avocats et des magistrats. L'or qu'on soutire aux honnêtes gens, est par les coupables transformé en capital productif tout comme la terre est fertilisée par l'action des insectes. »

*
Mais de tous les fripons, grands et petits, les
à craindre ne sont pas ceux qui s'attaquent à not.
bourse, ce sont ceux qui exploitent notre crédulité et
escroquent notre confiance. A côté des filous dont on
se gare et qu'empoigne le gendarme, il y a ceux que
la société prône, protège et encourage.

Fripons en morale;

Fripons en religion;

Fripons en politique.

Ces derniers les plus dangereux.

C'est pour eux qu'est émis cet axiome sans fard :

La politique est l'art de s'enrichir aux dépens des
imbéciles.

Pour monter à l'assaut de la caisse publique les
épaules du populo gobeur leur servent de marche-
pied.

Hector FRANCE.

UNE NUIT A L'ASILE DE LA RUE ST-JACQUES

« Mon petit ami, demain je te conterai la suite de
l'histoire. Nous sommes arrivés à l'asile.

— Mais, maman, c'est la plus jolie de toutes
celles que tu m'as racontées. Est-ce qu'elle est en-
core bien longue ?

— Oui, elle est encore plus longue que les
contes des *Mille et une nuits*.

— Tu ne me les as jamais contées, les *Mille et*
une nuits.

— Tu les liras quand tu seras grand.

— Maman, « j'ai faim ».

Oh ! ce cri me brise le cœur ! Et dire que, de-
puis ce matin, je n'ai cessé de faire des démarches
dans le but de trouver un emploi quelconque et un
local provisoire sans aboutir au moindre résultat.
Non, décidément cet état de choses ne peut durer,
à moins que nous soyons des lâches !

« Il fait très froid, mon petit ami, douze degrés